

Au tiers manquant des tiers venant

Texte d'ESPACE VISITE lors d'une soirée organisée par l'E.C.A.R.T. Lotois – juin 2022 à Cahors

On s'est dit qu'il fallait commencer par vous dire sans détour que le vocable de tiers et ses productions dérivées de tiercer, trianguler ne font pas partie de notre réservoir de signifiants à Espace Visite, quand bien même nous sommes désignés par la Justice des familles comme un espace tiers.

Mais comme invite nous a été faite par nos collègues de l'Ecart Lotois, nous supposant eux aussi qu'on n'y était pas étranger à cette question du tiers - c'est ce qu'on s'est raconté en tout cas -, nous nous en sommes saisis pour le mettre en circulation entre nous et nous laisser conduire.

Le premier ricochet a donné lieu à une formulation bien pleine, à savoir que les familles que nous recevons à Espace Visite se présentent chacune immanquablement en panne de tiers. Espace Visite, pourrait-on dire, c'est l'histoire de l'accueil de ces familles quand ce tiers vient à manquer, quand bien même d'autres tiers auront été appelés à la rescousse. Des personnes issues de l'espace privé, tels un beau-papy, une mamie, un tiers digne de leur confiance ou des espaces publics tels que le parvis d'un commissariat ou encore le parking d'un centre commercial. C'est après toutes ces alternatives singulières explorées et exploitées jusqu'à l'os qu'un tiers, celui de la justice, le Juge aux Affaires Familiales en l'occurrence, vient en désigner un autre de tiers, un tiers ultime, ce lieu en dernier recours qu'est l'Espace Rencontre, pour produire une voie de dégagement et rendre à nouveau respirable à l'enfant et sa famille le cours de leur existence.

Pour essayer de dégager les premiers contours de ce paysage qui se présente à nous invariablement avec perte et fracas, disons que nous recevons des hommes et des femmes aux prises avec un vis-à-vis asphyxiant, une frontalité radicale, une conflictualité haineuse. Des hommes et des femmes se vivant l'un comme la victime de l'Autre, la chose de l'Autre, manipulable à l'envi. Figures du monstre côté hommes, figures de la sorcière côté femmes. Des hommes et des femmes captifs d'une impasse qui leur a fait faire perdre pied, les béquilles et montages singuliers d'avant ne leur étant plus daucun secours. Avant, c'était avant la rupture, avant cette rupture-là et l'irruption d'un réel, tel une météorite, qui aura défait sur le champ ou dans un après-coup tout le ciment subjectif sur lequel reposait leur existence. Une rupture qui signe la faillite de l'amour, une faillite qui ne met pas en dette mais au contraire renvoie l'addition à l'Autre, exigeant qu'il paye et surtout qu'il paye cher pour le préjudice éprouvé et les dommages collatéraux pour cette vie volant en éclats. Kramer contre Kramer, La guerre des Rose, Faute d'amour ou plus récemment Jusqu'à la garde sont autant de versions cinématographiées qui se font jour depuis la création d'Espace visite, c'était en 1995. "Je l'ai dans l'os", "elle veut ma peau", "il va me faire payer", "ça va lui coûter cher", "cette fois-ci, je ne vais pas me laisser faire", autant d'énoncés qu'il nous est donné d'entendre et qui signalent autant la perte sèche en jeu que la détermination féroce de ne

pas être seul à perdre. Il n'y aurait pour ainsi dire qu'un seul et unique mot d'ordre qui s'imposerait à eux au moment où nous les accueillons : ne rien lâcher.

Conformément à l'article D. 216-1 du Code de l'Action Sociale et des Familles, « l'espace de rencontre est un lieu permettant à un enfant de rencontrer l'un de ses parents ou un tiers, ou de faire l'objet d'une remise à un parent ou à un tiers. Il contribue au maintien des relations entre un enfant et ses parents ou un tiers, notamment en assurant la sécurité psychique et morale et la qualité d'accueil des enfants, des parents et des tiers ».

Un Espace de Rencontre est un service du droit d'accès de l'enfant à ses deux parents, droit affirmé dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, adoptée par l'ONU le 20 novembre 1989.

Les Espaces de Rencontre contribuent à faire respecter l'engagement pris par la France d'accorder à l'enfant « le droit de préserver ses relations familiales » (article 8.1) et le droit de « l'enfant séparé de ses deux parents ou de l'un deux, d'entretenir régulièrement des relations personnelles et des contacts directs avec eux, sauf si cela est contraire à son intérêt supérieur » (article 9.3).

« Lorsque l'intérêt de l'enfant le commande » ou « lorsque la remise directe de l'enfant à l'autre parent présente un danger pour l'un d'eux » (article 373-2-9 du code civil), le Juge aux Affaires Familiales peut désigner un Espace de Rencontre.

"Papa et maman se séparent mais ils ne se séparent pas de toi" disait Dolto à des bébés et des enfants reçus en consultation mais aussi à l'occasion de ses interventions radiophoniques. Elle indiquait également aux parents ceci : *"L'enfant a besoin que chacun de ses deux parents lui dise : "je ne regrette pas d'avoir vécu avec ton père (avec ta mère) puisque chacun de nous est si heureux de t'avoir que nous nous disputons pour t'avoir plus"*¹.

S'il y a bien une formulation qu'il ne nous est pas donné d'entendre, c'est bien celle-ci et pour cause. Le préjudice est tellement en jeu pour ces hommes et ces femmes qu'il s'agit pour eux de se cramponner à l'Autre, coûte que coûte, précisément quel qu'en soit le coût, l'enfant n'étant dans l'histoire, à ce moment de leur histoire, qu'un trophée de guerre. En effet, quand la guerre est déclarée et la haine aux commandes, le cheval de bataille en accès libre est bel et bien l'enfant. L'enfant, le leur, cette personne tierce se révèle hors sujet, n'est pas le sujet, n'est pas leur sujet. C'est même un impensé, l'angle mort de l'histoire, quand bien même il sature tout le discours. L'enfant n'agit pas comme un tiers susceptible de les tirailler, les entamer, produire un écart dans cette lutte des tranchées. Et quelle que soit la position de l'enfant, des plus dociles aux plus troublées, elle est à la charge de l'Autre, elle se voit interprétée par l'un comme par l'autre comme un signe de la négligence, la défaillance, la manipulation, la mauvaise intention de l'Autre.

¹ Françoise Dolto (1988), « Quand les parents se séparent », Ed. Seuil

Sur le temps de la permanence téléphonique, une mère appelle pour mettre en place un droit de visite. Elle explique que cela fait trois mois que le père n'a pas vu son enfant et elle tient à me dire que son fils refuse de le voir. Je demande comment s'appelle son enfant. Elle me répond : « Samuel. Tout le monde l'appelle Samuel me dit-elle, sauf son père qui l'appelle Oska ». Je comprends au fil de la discussion qu'Oska est le premier prénom de l'enfant, en quelque sorte le prénom du père mais qu'il est question pour elle d'un droit de visite pour Samuel, le prénom de la mère. J'entends par « prénom du père » et « prénom de la mère » le prénom dont chacun semble faire un usage propre. Pour Madame, les deux prénoms ne semblaient pas pouvoir habiter, en même temps, le corps de l'enfant. La mère l'appelle par le second prénom, le père par le premier ; l'enfant, lui, situé sur un versant ou sur l'autre, à l'endroit où il est Oska pour l'un et Samuel pour l'autre.

Dolto encore et une autre de ses formules canoniques, discutable par ailleurs du point de vue de la clinique : *"en naissant, un enfant transforme deux adultes en parents"*². Le commun de l'expérience à Espace Visite nous enseigne à quel point la séparation d'un couple est l'occasion d'un retour des plus vifs, un retour des plus aigus de l'enfance, leur propre enfance, dans la vie de ces deux adultes. Elle vient raviver leur propre rapport à l'absence sur fond d'abandon et de rejet.

Un Espace Rencontre est une mesure provisoire, une mesure de transition où se prépare l'avenir afin que les relations changent, dans l'idée que les rencontres sans intermédiaire soient un jour possibles (cf. Code de déontologie de la Fédération Française des Espace de Rencontre de 1998).

Cette mesure qualifiée de transitoire par le magistrat s'adresse à des séparations interminables. Des histoires sans fin, qui objectent au mot de la fin, qui répètent le refus du mot de la fin. Une fin redoutée à hauteur de l'avenir qui apparaît irreprésentable tandis que le passé surgit en boomerang. Une vie lestée de tous les blessures et ratages du passé et délestée de toute perspective à l'horizon. Des sujets aux prises dans l'ici et maintenant avec l'expérience d'une douleur vive, épaisse, compacte d'exister. Où les ressorts subjectifs sont à sec sous le poids de sentiments d'échec, de dépossession, de fatalité.

Que l'un des deux partenaires décide de prendre la tangente au risque de rencontrer l'insupportable de l'autre ou que les deux soient dans l'impossibilité de se séparer, l'enfant aurait pu se présenter à eux comme la voie royale à ce que cette histoire ne cesse de s'écrire,

2 Françoise Dolto (1988), « Quand les parents se séparent », Ed. Seuil

son existence leur assurant que l'histoire continuera à s'écrire. Autrement dit, l'enfant aurait pu présenter cette garantie que de l'union résistera à leur désunion, qu'à l'impossible du couple, un au-delà commun reste et continuera à rester possible.

Espace Visite se voit ainsi nommé par le Juge après un trajet plus ou moins long d'hostilités ouvertes pour que ça cesse au nom de l'intérêt de l'enfant. Pour que cesse ce présent qui tyrannise soi comme l'Autre du couple, l'enfant aussi bien sûr. Une injonction judiciaire qui n'oblige que celles et ceux que l'être parent n'oblige pas ou plus, en faisant ingérence dans l'autorité parentale en la limitant à son exercice minimal. "*A défaut de meilleur accord des parties*", formule consacrée par le JAF dans chacune de ses ordonnances, pour indiquer l'Espace Rencontre comme un tiers mobilisable dont les parties peuvent se passer. Leur est accordée pour ainsi dire la possibilité de s'en passer à condition de s'en servir.

En attendant de s'en passer, pour celles et ceux qu'on accueille, s'en saisir de cette mesure à vocation transitoire et où il n'est pas rare que le transitoire dure longtemps (nous avons quelques dossiers dont la couleur de la pochette s'est usée au fil des années), implique que chaque droit de visite va venir renouveler l'expérience douloureuse de la séparation, la réactivant de manière épidermique, sensitive pour certains "*Je ne peux pas la voir*", "*Je ne peux pas le sentir*". Or, c'est bien dans cette répétition douloureuse qui s'éprouve dans les corps et les mots qui transitent à Espace Visite que se travaillent en se répétant de samedi en samedi les contours d'un espace qui pourrait être qualifié de transitionnel.

Un Espace de Rencontre est un lieu d'accueil neutre (cf. Code de déontologie de la FFER, 1998)

Si l'on s'en réfère à une acceptation courante de ce terme dans le jargon du travail social, le qualificatif de neutre renvoie à un espace extérieur à la famille. Un espace extérieur qui de ce fait a vocation à être hors de portée des enjeux relationnels, en l'occurrence passionnels qui se déplient en Espace Rencontre. Or, cet espace neutre désigné par le Juge, ces hommes et ces femmes ne se présentent pas à Espace Visite en la demandant, la neutralité. Ils sont l'un et l'autre en recherche d'un autre en appui qui prenne parti. Ça peut être tour à tour le juge, un intervenant, un autre parent présent dans le lieu, son enfant. L'autre pris à partie ne peut dès lors être que pour ou contre. S'il n'est pas pour, il est forcément contre, logé dans l'autre camp. "*Y en a toujours que pour elle*", "*vous ne connaissez pas son vrai visage, vous ne savez pas de quoi il est capable*".

Prendre parti, selon la sémantique de la conflictualité, ce n'est bien entendu pas le parti pris à Espace Visite mais bel et bien ce qu'il s'agit de déjouer en permanence. Et la question, entière à chaque fois pour nous : comment prendre notre part ?

Un Espace Rencontre est un espace tiers et autonome qui s'adresse à toute situation où l'exercice d'un droit de visite ou les relations enfants-parents sont interrompus, difficiles ou trop conflictuels. Le juge peut par décision spécialement motivée imposer que le droit de visite ne peut être exercé qu'en présence d'un tiers (Code civil article 375-7)

Nous avons cherché à rendre sensible l'épaisseur de l'impasse à laquelle confronte ce tiers-manquant et qui décime tous les ressorts subjectifs. Quand le tiers vient à manquer, c'est littéralement irrespirable. Ça pousse à un appel d'air, à du courant d'air. Dolto encore : *"Ils ont besoin de ventiler leurs affects au contact de quelqu'un qui les y aide"*³.

A Espace Visite, ce quelqu'un qui les y aide ne saurait être quelqu'un ou quelqu'une. *"C'est le dispositif"*, répliquons-nous à plusieurs voix. Un dispositif qui cherche à faire offre d'un espace d'indétermination, là où les déterminismes psychologiques, subjectifs pèsent de tout leur poids. Autant dire qu'il nous faut quelques instruments de navigation pour participer à produire une voie de dégagement pour ces hommes et ces femmes coincés dans l'ici et maintenant de leur histoire passée qui fait retour.

Pour préciser un peu les contours de ce dispositif qui se donne pour objet de *"programmer le hasard"* (certains reconnaîtront là la formule heureuse de Jean Oury), disons que nous proposons une scène, avec son décor qu'on installe et désinstalle avant et après chaque temps d'accueil. Un décor qu'il nous est impossible à reproduire à l'identique, quand bien même ça nous viendrait à l'idée. Le lieu qui nous accueille y participe aussi dans la mesure où d'autres que nous pendant la semaine travaillent le lieu, en y laissant leurs réagencements de l'espace, leurs productions, leurs traces.

Dans ce décor à chaque fois revisité, notre scénographie s'appuie sur quelques repères spatiaux fixes, à savoir des espaces différenciés (le portail, le secrétariat, le dedans du lieu, son dehors), un sens de la circulation des corps en début et fin de droit de visite mais aussi des repères temporels, fixés par le magistrat et qui sont représentés à Espace Visite par un objet signifiant, à savoir le cahier de rdv, qui vient ponctuer la fin d'une visite.

C'est à partir de cette scène que vont circuler quatre intervenants, un quatuor aléatoire de samedi en samedi selon un roulement pré-fixé et souvent refixé au dernier moment au gré de nos contingences respectives. Ce collectif de professionnels, qui se présentent sous un signifiant des plus étrangers au clavier lexical du travail social - intervenant -, va aller au contact d'une pluralité d'enfants et d'adultes accueillis qui eux aussi vont former un collectif, à chaque fois unique et incalculable d'avance. Incalculables d'avance aussi tous ces éléments contingents qui vont prendre place dans le lieu, tel un chat du quartier qui s'introduit dans la cour, un chevreau qui accompagne Mr G, une tata qui vient de

3 Françoise Dolto (1988), « Quand les parents se séparent », Ed. Seuil

Bourges, un arrosoir, un ballon qui se coince dans l'arbre, un fond de grenadine, une pâte à modeler qui ne peut plus être modelée.

Tous ces éléments nécessaires et contingents, disons que ça produit une certaine ambiance. Une ambiance qui accueille et qui borde tout ce qui peut se manifester en excès. C'est cette ambiance dont on prend soin pour ce qu'elle appelle de mouvements transférentiels, transfert qui peut se pluraliser diversement pour chacun et travailler ainsi les écarts.

Elle arrive vite au portail et demande s'il est arrivé
Elle s'installe à une table vide
Elle amène toujours un lego
Il arrive, dit bonjour et s'assoit auprès d'elle
Elle lui tend le lego, il sourit
Il déballe le lego et étale les pièces
Elle regarde la notice page après page,
Il touche les pièces
Il se penche sur la notice, observe, cherche
Elle demande « Par quoi on commence ?
Il prend une pièce après l'autre
Une pièce tombe, il se baisse, la ramasse
Elle parle, il écoute
Il est concentré, elle s'agite
Le lego prend forme
Un ballon en mousse frôle le lego
Elle ne le voit pas, il renvoie la balle à une petite fille
Il montre sa construction, joue avec
Des acclamations montent du secrétariat
Elle dit « tu vas perdre des pièces et ça va être un drame »
Il joue, saute, court
Elle s'agace
Sandrine amène le cahier pour le rdv dans 15 jours
Il écrit son prénom en lettres bâtons
Elle dessine un cœur autour
C'est l'heure de se dire au revoir.

C'est à partir de ces instruments de navigation que sont le collectif ou plutôt les collectifs, le lieu, l'accueil, le contingent que nous nous orientons pour se mettre à hauteur de ce qui est en jeu pour chacun et régler notre présence flottante en fonction. "*L'écart s'explore*

*et s'exploite*⁴ selon la jolie formule du philosophe et sinologue François Julien. L'écart s'observe aisément dès lors que les missiles projectifs cèdent au profit d'un début de narration ou plus discrètement quand tel homme ou telle femme, écorchés au joint le plus vif de son existence, rassemble toute sa disponibilité parentale autour d'un jeu avec son enfant, le temps d'une partie de Uno.

Et de considérer quant à nous l'issue heureuse dès lors que la rupture ne rejette plus, dès lors que la séparation relie à nouveau. De la possibilité d'une rencontre à la rencontre d'un possible, la clinique à Espace Visite pourrait modestement être qualifiée de clinique de la ventilation, voire d'une clinique du courant d'air, en faisant le pari à chaque samedi d'ouverture et pour chacun qui y est accueilli que le vent se mette à nouveau à tourner.

Ariane Docaigne, Sandrine Desprat, Lionel Escala,
Hasna Frieda-Seguin, Elisa Vekris, Sandy Vincent,
intervenants à Espace Visite

⁴ François Jullien (2012), « L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité », Ed. Galilée

Maëlla⁵

Alors voilà ma situation. J'habite à Aubusson.

C'est une ville qui est séparée en deux par la Creuse.

Et en fait, mon père, il habite d'un côté du pont et, ma mère, elle habite de l'autre côté.

Et comme ils ne se supportent pas, ils ne veulent plus se voir, ni se parler.

Alors ce qu'ils font, c'est que le dimanche soir, comme ils ne veulent pas me ramener chez l'autre, eh ben ils se donnent rendez-vous de chaque côté du pont.

Y en a un qui me dépose d'un côté, pendant que l'autre m'attend de l'autre côté.

Et moi je traverse le pont toute seule, avec mes affaires.

En général, sur la première partie du pont, je pleure, parce que je suis triste de quitter mon père. Quand j'arrive en haut du pont, je fais une pause. Et souvent c'est le moment où j'ai envie de faire demi-tour.

C'est un très très grand moment de solitude.

Et puis après, quand je commence à descendre le pont, là, je suis contente de revoir ma mère.

J'aime pas les ponts.

AARON – Maëlla? Maëlla? En fait, j'ai compris. C'est toi le pont.

Aaron?

AARON – Quoi?

T'es con.

5 Mohamed El Khatib (2019), La dispute, Ed. Les solitaires intempestifs